

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

ABONNEMENTS	
FRANCE	STRANGE
Un an ... 50 fr	Un an ... 412 fr.
Six mois ... 40 fr	Six mois ... 212 fr.
Trois mois ... 20 fr	Trois mois ... 106 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Le gâchis financier

Les malfaiteurs se sont réunis à Paris. Dans la salle de l'Horloge du Palais d'Orsay, tous les financiers d'Europe et d'Amérique se sont donné rendez-vous pour tenter de sauver l'avenir financier du monde en réglant le problème insoluble des dettes internationales.

La boucherie humaine qui laisse sur les champs de bataille des millions de vies n'a été qu'un épisode de la grande guerre, et l'on peut dire que la crise aiguë qui dura de 1914 à 1918 est devenue chronique. L'immonde carnage que termina l'armistice du 11 novembre ouvrit l'ère de la lutte économique et financière des diverses puissances mondiales dont l'équilibre était menacé par l'abus des dettes contractées intérieurement et extérieurement, afin de poursuivre jusqu'au bout la guerre fratricide.

A part les Etats-Unis, qui sortaient financièrement consolidés de l'aventure tragique et qui n'étaient entrés dans le conflit que pour assurer les fonds engagés dans l'entreprise macabre, tous les pays d'Europe — victorieux ou vaincus — étaient anéantis par les « sacrifices » consentis pendant près de cinq ans.

Le cri de joie qui jaillit de toutes les poitrines lorsque fut connu des peuples la fin de la guerre, les promesses faites par tous les gouvernements aux prolétaires qui avaient été les principaux jouets entre les mains de la finance internationale, ce qu'on appelaît l'impérialisme allemand vaincu par le « droit et la liberté », l'abdication du Kaiser, fai-saient entrevoir aux illusionnés une paix solide et définitive qui assurerait l'avenir propice aux classes laborieuses.

Hélas ! l'armistice ne fut que le début d'une nouvelle guerre, moins meurtrière peut-être, mais plus longue, et confiantes en la politique adroite des maîtres, les prolétaires se laissèrent manœuvrer, sans se rendre compte que la paix boiteuse, la paix bourgeoise, n'était qu'un entraîne préparant la mise en scène pour les tueries futures.

Les hommes passent, les dettes restent. Les financiers n'abdiquent jamais leurs droits. Si pendant cinq ans les usuriers du monde se gardèrent de parler de dettes contractées durant la guerre, c'est que celle-ci était trop récente, que le souvenir du sang versé n'était pas encore effacé de la mémoire des peuples, et qu'il eût été maladroit de déclarer immédiatement aux opprimés le remboursement des milliards jetés involument au Moloch insatiable.

Mais les jours, les mois, les années ont passé, et avec la faculté d'oubli qui caractérise l'ignorance des masses, on ne se souvient presque plus des cinq années d'héroïsme, des souffrances et des misères, et la vie a repris calme et monotone, troublée simplement, de temps à autre, par les faibles cris de révolte d'une minorité agissante. Ayant bien préparé le terrain, c'est le moment propice que choisit le capital pour tenter l'offensive contre les poches déjà vides du prolétariat international.

Le plan Dawes ne fut que la préface d'un grand livre mondial d'exploitation, et nous avons, en son temps, dénoncé le danger que son application laissait planer sur la classe ouvrière. Le prolétariat allemand réduit à l'esclavage, le prolétariat des autres puissances devait incontestablement être entraîné dans la débâcle. Qu'en ne s'y trompe pas. Le capital français sera solidaire et complice du capital étranger, comme le fut le capital allemand. La bourgeoisie et la finance n'ont pas de patrie, et les exploiteurs sortent toujours indemnes des tragédies qu'ils provoquent.

La guerre financière aura pour aboutissement la guerre meurtrière, contre laquelle, en 1914, devait se dresser la classe ouvrière mondiale. Elle ne l'a pas fait, elle a suivi les mauvais bergers ; elle paye aujourd'hui ses erreurs et sa veulerie.

Va-t-elle persister dans son attitude passive ? La dictature sévit en Italie et en Espagne : elle menace la France. La guerre se prépare tout doucement à l'ombre des officines ministérielles. Les peuples vont-ils être aussi lâches qu'en 1914 et se jeter à nouveau dans la fournaise ?

La Guerre ou la Révolution sont les seuls remèdes. La situation économique ne peut être rétablie autour du tapis vert diplomatique.

La Guerre sauvera la bourgeoisie ; la Révolution, le prolétariat. C'est à lui de choisir, il a entre les mains tout l'avenir.

J. CHAZOFF.

Gauches, qui a succédé au Bloc National, n'est pas plus en mesure de payer ses dettes que son prédécesseur, et mettant en pratique la politique de tout gouvernement qui consiste à se décharger de tout soucis durant son passage au pouvoir, il réclame de ses créanciers un moratorium de dix ans, affirmant qu'à cette date il sera en mesure d'effectuer régulièrement ses paiements. De plus, il propose de régler l'intérêt de la créance à raison de 1/2 %.

Si l'Angleterre, ni l'Amérique ne consentent à répondre favorablement aux exigences du gouvernement français. Mais en supposant que les propositions de M. Clémentel soient prises en considération dans une certaine mesure et que l'Angleterre et l'Amérique acceptent un intérêt de 2 % sur la somme due et le paiement total de celle-ci sur une période de cent ans, voyons quels seraient les paiements à effectuer chaque année par la République française ?

Rien que l'intérêt représenterait la somme fantastique de 2 milliards et demi de francs par an ; ajoutée à la dette, c'est donc, chaque année, près de 4 milliards de francs que la France devrait payer.

Si l'argent n'a servi qu'à couvrir la terre des cadavres prolétariens, c'est aux survivants de ce prolétariat que l'on réclame aujourd'hui les lourds sacrifices financiers pour équilibrer une situation qui ne peut plus durer.

Or, malgré toutes les promesses du Bloc des Gauches, la vie devient chaque jour plus difficile pour le travailleur, et les 35 milliards du Budget n'arrivent pas à combler le trou formidable creusé par la guerre. Comment le prolétariat de France arriverait-il à surer quatre milliards de plus par an pour satisfaire aux besoins de la finance et de la mercante internationales ?

C'est ce que disent actuellement les diplomates et les financiers, réunis au quai d'Orsay. Nous les répétons, c'est l'offensive qui commence. La bourgeoisie mondiale qui presse la classe ouvrière veut la réduire à néant, afin de régner plus puissamment sur sa misère et son désespoir.

Le premier acte du drame fut le plan Dawes imposé à l'Allemagne ; le second acte sera le travailleur français entraîné dans la débâcle. Qu'en ne s'y trompe pas. Le capital français sera solidaire et complice du capital étranger, comme le fut le capital allemand. La bourgeoisie et la finance n'ont pas de patrie, et les exploiteurs sortent toujours indemnes des tragédies qu'ils provoquent.

La guerre financière aura pour aboutissement la guerre meurtrière, contre laquelle, en 1914, devait se dresser la classe ouvrière mondiale. Elle ne l'a pas fait, elle a suivi les mauvais bergers ; elle paye aujourd'hui ses erreurs et sa veulerie.

Va-t-elle persister dans son attitude passive ? La dictature sévit en Italie et en Espagne : elle menace la France. La guerre se prépare tout doucement à l'ombre des officines ministérielles. Les peuples vont-ils être aussi lâches qu'en 1914 et se jeter à nouveau dans la fournaise ?

La Guerre ou la Révolution sont les seuls remèdes. La situation économique ne peut être rétablie autour du tapis vert diplomatique.

La Guerre sauvera la bourgeoisie ; la Révolution, le prolétariat. C'est à lui de choisir, il a entre les mains tout l'avenir.

J. CHAZOFF.

### Une bonne nouvelle démentie

Une rumeur s'était répandue à Londres M. Mussolini avait été assassiné !

Le Stock Exchange, dans la Cité, il y eut un moment d'émoi et même une répercussion sur le change.

A l'ambassade d'Italie, on ne savait absolument rien.

Tous les cours nés indépendants éprouvaient une sorte de soulagement et de satisfaction.

L'Hydre du fascisme était enfin amputée de la tête la plus puissante !

Hélas ! quelques heures après, le démenti arrivait de Rome, formel : Le monstre vivait encore !

### Par peur des fascistes il se tue

Menacé sans doute par quelques hurelles et se croyant plus en danger qu'il n'était, un malheureux, M. Alessansi, s'est jeté dans la Meuse, à Montmédy, et s'est noyé.

Telle est la crainte qu'inspire aux âmes faibles cette association de crime et de banalité.

Or, le gouvernement du Bloc des

### Appello ai compagni dell'unione sindacale in Francia

Compagni,

La ferocia tirannica delle camice nere ha ripreso in Italia con simultanea e burbanza eccezionali la propria azione già da tempo annunciata sotto spaccio di seconda ondata.

L'urto delle forze politiche non è ora in linea diretta tra le forze del proletariato e quelle del governo ; ma il proletariato, contro il quale dal primo giorno il fascismo insorse, è sempre colpito in pieno da tutte le riprese di repressione fascista di Stato o di squadre.

Compagni,

L'Unione Sindacale Italiana è ancora una colpa colpita, essa che lo fu già per prima fin da quando tutte le forze democratiche e reformiste lasciarono il campo libero alla reazione, nella speranza che colpiscesse solo gli estremisti.

A Milano dopo una perquisizione nei locali della nostra centrale sono stati arrestati molti compagni del nostro comitato direttivo e, pare, anche il compagno Giovannetti.

Compagni,

In tale circostanza si manifesta in tutta evidenza quanta fosse fondata la opinione della Unione Sindacale, dà due anni, questa parte, di tenere una riserva di dirigenza all'estero e di tenere una riserva di forze nei nuclei dei suoi militanti emigrati.

Ebbene, o compagni, in attesa di chiarire la portata del nuovo colpo inflitto alla nostra organizzazione in Italia — cosa che sarà fatta colla massima prontezza — vi comunichiamo che la responsabilità diretiva della medesima, come da deliberati precisi e ben previdenti la prendiamo noi e che a mezzo nostro l'Unione Sindacale Italiana, in accordo coi delegati della Internazionale di Berlino, a cui è aderente avrà sempre un punto di riferimento e un centro di responsabilità, fino a tanto che la situazione torni allo stato di prima.

Compagni,

Non inviate dunque in Italia, per ora, alcuna comunicazione alla U.S.I. Rimsalate i contatti tra voi in modo da potere dare alle iniziative che le circostanze ci suggeriranno tutto lo sviluppo necessario ed il successo dovuto.

Con una nostra comunicazione privata vi indicheremo ogni altro dettaglio.

Oggi più che mai o compagni : viva la nostra Unione Sindacale per la lotta contro i tiranni del popolo italiano per il trionfo delle sue idealità.

Per il Comitato dell'Unione Sindacale Italiana e per gli incaricati all'estero.

Armando BORGHETTI.

### Nous sommes des contre-révolutionnaires. Mais... ...le gouvernement russe a approuvé la constitution de sociétés anonymes formées exclusivement avec des capitaux privés.

#### LE FAIT DU JOUR

### Il n'est plus malade

On nous annonce un grand événement. Son Excellence Herriot est rétablie. Elle possible, telle est la base de la moralité de des ministres.

Cette guérison n'a rien qui nous étonne. Nous la passions sous silence s'il ne s'agissait que de la santé d'un homme. Mais c'est une information politique assez importante.

La guerre financière aura pour aboutissement la guerre meurtrière, contre laquelle, en 1914, devait se dresser la classe ouvrière mondiale. Elle ne l'a pas fait, elle a suivi les mauvais bergers ; elle paye aujourd'hui ses erreurs et sa veulerie.

Va-t-elle persister dans son attitude passive ? La dictature sévit en Italie et en Espagne : elle menace la France. La guerre se prépare tout doucement à l'ombre des officines ministérielles. Les peuples vont-ils être aussi lâches qu'en 1914 et se jeter à nouveau dans la fournaise ?

La Guerre ou la Révolution sont les seuls remèdes. La situation économique ne peut être rétablie autour du tapis vert diplomatique.

La Guerre sauvera la bourgeoisie ; la Révolution, le prolétariat. C'est à lui de choisir, il a entre les mains tout l'avenir.

J. CHAZOFF.

### DERVAUX EST-IL INNOCENT ?

### Une seconde entrevue avec le témoin

Je me rendis donc le lendemain, samedi à 14 heures, chez Mme Valette, accompagné de l'amie dont j'avais sollicité la présence et que j'avais mis au courant de mes doutes.

La sage-femme nous reçut sans difficulté et sans paraître étonnée de la visite d'une tierce personne que je ne lui avais pas annoncée.

Elle se laissa interroger et répondit sans déclarer, renouvelant en précisant les déclarations qu'elle m'avait faites la veille.

Depuis la condamnation de Dervaux je suis profondément tourmenté et, je ne puis me faire à l'idée que cet homme soit exécuté. Je suis extrêmement sensible et toutes les condamnations me frappent vivement. C'est ainsi que j'avais été quelque jours avant l'audience où je devais témoigner, assister à un autre procès afin de m'habituer à l'atmosphère des Assises.

Il était alors à la porte de l'assassinat de Dervaux contre lequel j'avais témoigné à pu me retourner. J'ai entendu son dernier cri d'innocence et je ne puis m'imaginer que Dervaux soit coupable. Après tout, ça n'était pas un méchant homme. Je le connaissais et je puis affirmer qu'il ne haïssait pas sa femme.

Il n'en était pas de même de la personne qui avait jeté le trouble dans leur ménage et qui, elle, ne pouvait sentir Mme Dervaux. Si celle-ci a été assassinée par son mari ça ne peut être qu'à l'instigation d'une autre personne. Peut-être même aura-t-il été aidé. Je ne crois pas assez fort ni assez courageux pour avoir pu commettre ce crime tout seul. Ne pensez-vous pas que si on pouvait prouver la participation au meurtre d'une autre personne, la culpabilité de Dervaux pourrait être atténuée et que, par suite, il échapperait à la guillotine ?

Je laissais mon ami répondre à Mme Valette et mener la conversation. Je lui fis remarquer que ces déclarations ne pourraient que lancer l'accusation d'une autre personne sans atténuer la responsabilité de Dervaux et que pour casser un procès des présomptions sentimentales ne suffisent pas, mais qu'il fallait des faits nouveaux non point affirmés mais prouvés.

Mme Valette rappela alors différents procès où la suggestion du crime fait d'un inculpé à un autre avait sauvé ce dernier de la peine capitale.

Nous lui fîmes remarquer que dans le cas de Dervaux on ne pouvait soutenir que celui-ci ait été littéralement suggestionné. Même ayant agi avec le concours d'une autre personne, sa responsabilité resterait engagée entièrement.

C'est bien ennuyeux.

« Je voudrais tout de même trouver un moyen de sauver Dervaux. Je voudrais tenter tout ce qu'il est possible de tenter. Croyez-vous qu'une démarche de ma part chez M. Torrès ne semblerait pas étrange et contradictoire avec mon attitude au cours des débats... ?

Nous lui répondimes en l'engageant à être le défenseur de Dervaux.

Elle me demanda alors si j'avais vu M. Torrès et si j'en avais obtenu l'entrevue demandée. Je lui répondis que j'avais essayé de joindre M. Torrès, que je ne l'avais pu, mais que j'avais rendez-vous avec lui pour le surlendemain et que je ne manquerais pas de lui faire part de sa demande.

La conversation dévia alors sur les circonstances dans lesquelles Mme Valette avait connu le meurtre Dervaux. Nous y reviendrons dans un article spécial.

C'est bien ennuyeux.

## COMITE DE DEFENSE SOCIALE

# Dans l'enfer de Biribi

Nous ignorons si les enquêteurs du général Nollet, ministre de la guerre, font actuellement et consciencieusement leur besogné, car nous n'en entendons pas souvent parler; nous ignorons s'ils pénètrent très sérieusement dans l'enfer qu'ils sont chargés de visiter, s'ils interrogent ceux qui sont susceptibles de les documenter, si leur rapport sera en faveur ou contre Biribi; s'ils conclueront dans le sens de l'abolition la plus complète, ou, si pour faire durer le séjour des chauches, dans ces bagnes, séjour plein de charmes pour eux, ils demanderont quelques petites réformettes de rien du tout qui n'empêchera pas le martyr des pauvres diables de se continuer, et reprendre des plus belle quand la rumeur publique ce sera un peu calmée.

Mais le général Nollet pourrait peut-être transmettre à sa commission d'enquête quelques-uns des faits que nous adressent les camarades survivants de ces tueries, et en voici un tout petit, un petit assassinat de rien du tout, que nous communiquons au camarade Buonore qui passe treize années dans l'enfer de Biribi.

Cela date de 1919, au camp de Benisaf. Mais laissez la parole à Buonore.

"... Vous excusez un malheureux qui manque d'expression pour dévoiler toutes les horreurs qu'il a vues à Biribi. Mais jamais je n'oublierai le forfait accompli par un être lâche et sans cœur, sur celui que je considérais comme le meilleur de mes amis, comme un frère,

" C'était quelques jours avant l'amnistie de 1919. Lescuer travaillait avec moi au camp de Beni-Saf. Malade, très fatigué, par les travaux intensifs que nous supporions depuis des mois, un matin Lescuer me dit : 'Buonore, je n'en puis plus, j'en ai assez.' Etant plus vieux que lui, plus robuste, j'essayaient de le reconforter, lui faisant entrevoir les risques, s'il continuait devant les gradés, à ne pas accomplir le travail.

" Nous avions comme sous-officier un nommé Knoffel, brûlé dans toute l'acception du mot, lâche et rampant devant les supérieurs, arrogant et féroce devant nos pauvres petites personnalités.

Knoffel, s'approchant de nous, je lui dis :

" Knoffel, s'approchant de nous, je lui dis : Pourriez-vous lui donner un peu de repos ? La brute me répondit : ' Ferme ton bec, pourriture ! ' Puis ayant besoin d'aller aux feuillets, je m'absentaïs un moment.

" A mon retour, ne voyant plus Lescuer j'interroge et j'apprends qu'il était monté en haut, ce qui veut dire : pour le ciel.

" Nous reprenions notre travail, et je pensais aux souffrances qu'allait endurer le pauvre Lescuer, lorsqu'une détonation déchira l'air. Comme un seul homme nous lâchâmes l'outil avec lequel nous travaillions et nous nous précipitâmes du côté où était parti le coup.

" Et nous aperçumes notre pauvre camarade Lescuer, couché par terre, plein de sang. La mort avait déjà fait son œuvre. « Craignant notre colère, l'ignoble assassin Knoffel fit avancer quarante tireurs qui nous mirèrent en joue.

" Lescuer, nous le sommes ensuite, avait été assassiné lâchement par derrière, au moment où on donnait l'ordre à un tirailleur

leur de le conduire en cellule. Il était sur le point de terminer son séjour à Biribi, puisqu'il devait embarquer à Oran le 24 octobre 1919.

Et voici le rapport rédigé par le criminel lui-même : « Le détenu Lescuer ayant refusé de faire sa tâche, le sergent Knoffel a donné l'ordre à un tireur de le conduire en cellule. En cours de route, ce détenu fut face au tireur et tenta de le frapper. Le tireur, pour se défendre, lui tira un coup de fusil. »

« Mensonges ! Mensonges ! Nous savons que Lescuer était dans l'impossibilité de faire la moindre tentative de révolte, et que ce n'était pas à quelques jours de sa libération qu'il aurait commis un geste aussi si fou. Knoffel voulait sa peau, comme il disait, et il l'a eue.

« Voilà la vérité sur l'assassinat de Lescuer, brave camarade que je pleure encore après de si longues années.

« Camarades, dites bien la vérité, toute la vérité, dans notre Libertaire, ou les idées se réveillent et que nous propagons. Je ne suis pas riche, je suis un pauvre malheureux, mais n'aurais-je que cinq sous, ce serait pour notre journal qui doit crier bien haut : A bas Biribi !

« JOSEPH BUONORE,

« 34, rue Riquet, Paris. »

Des crimes comme celui de Lescuer sont légion. C'est par milliers que l'enfer de Biribi se couvre de meurtres semblables, que le sang des martyrs arrose le bled africain, ou les déserts arides du Maroc à la Tunisie. Et ces crimes sont connus de tous, et il faut que devant la réprobation générale de tout le pays, Biribi soit supprimé.

Vous entendez bien, général Nollet, vous entendez bien, Monsieur Herriot, vous qui avez déjà laissé saboter l'amnistie, nous voulons que cette ignoble verrou, que ce chancier abominable disparaît. Nous avons assez de voir de jeunes hommes assassinés chaque jour, brutalisés pour la plus grande jouissance de sadiques individus, d'une grande assoufie de sang et d'alcool.

Si vous avez encore un peu de pitié, si vous avez encore un cœur charitable, qui s'angoisse aux récits que toute la presse établie chaque jour, vous n'attendrez pas plus longtemps ; de suite, et sans attendre les résultats de votre trop problématique enquête, vous donnerez des ordres pour que cessent ces monstrueuses iniquités ; pour que jamais Biribi ne soit plus qu'un souvenir, souvenir hâlis ! fait de sang et de misère !

Le Comité de Défense dès maintenant, va organiser dans Paris et la banlieue de petits meetings où seront à l'ordre du jour la suppression de Biribi et des conseils de guerre.

Il demande aux camarades qui connaissent des salles de leur bourse les leur indiquer de suite. Il demande aussi aux orateurs des syndicats de l'U.A., des groupes et des personnalités indépendantes de bien vouloir prêter leur concours au Comité, et d'en avisser le secrétaire Pommier, 120, rue Marcadet.

Unissons nos efforts pour que de cette union l'infâme bastille de Biribi soit pour toujours supprimée.

Le Comité de Défense Sociale.

sultant de certaines lois de la guerre et du séquestre dont les actions de la tranchée allemande étaient l'objet de la part du Gouvernement canadien. Ces difficultés, les frères Boussac réussirent à les tourner. Ils revendirent donc les titres que Mr Weil leur avaient procurés et aussi ceux qui appartenaient à ce dernier. Ils les revendirent 181 dollars, soit au cours de 14 francs alors pratiqués, 2.534 francs. L'opération laissait donc un bénéfice de plus de 23 millions de francs.

Les frères Bussac pouvaient, semble-t-il, se contenter de la part leur revenant. Mais Mr Weil affirme qu'ils ont gardé les sommes provenant de la vente de ses titres, et c'est pourquoi il a déposé contre les frères Boussac une plainte en abus de confiance.

Le Procureur de la République près le tribunal de Première Instance de la Seine ayant conclu à un non-lieu, Mr Weil n'a pas accepté cette décision qui aurait été rendue sans qu'on lui ait permis de démontrer le bien fondé de sa plainte. L'affaire est maintenant pendante devant la Chambre des mises en accusation.

Il est à peine besoin de dire qu'elle est très commentée dans les couloirs du Palais. On affirme que MM. Boussac avaient déjà fait l'objet en Allemagne, d'une plainte analogue à celle de Mr Weil. Des bijoutiers de Francfort, MM. Koch et Cie leur avaient confié 300 actions de la « Canadian Pacific Railways » ; MM. Boussac les avaient vendues et en avaient gardé le montant.

Il ne fallut rien moins qu'une plainte en abus de confiance pour les décider enfin à verser à MM. Koch et Cie 300.000 francs, ce qui ne représente, en réalité, qu'une infime partie de la somme encaissée. Mais MM. Koch et Cie estimèrent qu'un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès.

### Une drôle d'histoire

Une lettre anonyme a dénoncé au Parquet de la Seine un Italien, Luigi Contini, comme ayant reçu un demi-million pour aller verser de la gélantine explosive dans les tuyaux à gaz de l'Humanité et du Quotidien.

On a perquisitionné chez Luigi Contini, chez lequel on n'a trouvé qu'un revolver et une grenade pour la détention de laquelle il sera poursuivi. Mais quelle est cette histoire ?

GROUPES DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Vendredi 16 janvier, à 21 heures

Conférence contradictoire

par Guy SAINT-FAL

Sujet traité :

LA FAILLITE DE LA RELIGION

LE LIBERTAIRE

## Les lois scélérates appliquées aux anarchistes

Nos camarades avaient bien raison de prévoir l'usage abusif qu'on ferait de l'interprétation et de l'exclusion des anarchistes au bénéfice de la loi d'amnistie que les pères conscrits ont voté à la rognant.

Déjà la magistrature aplatie devant les dégâts, commence à sévir durement contre nos camarades qui tombent victimes de leurs lois.

A Limoges, notre camarade Robert, sous prétexte qu'il a été complaisant envers un représentant, mais plutôt à cause de ses opinions anarchistes, vient d'être incarcéré pour un mois. Malgré les preuves et les témoignages qui attestent sa bonne foi et qui prouvent la parfaite régularité de ses affaires, rien n'y fait. La magistrature si complaisante pour les grossistes, qui ont édifié des fortunes si scandaleuses dans le sang et la boue des champs de carnages, se montre inflexible envers un travailleur, un petit camelot dont la ressource unique pour alimenter sa famille consiste dans sa vente de tous les jours, faite par lui-même.

Hier matin, notre camarade Robert, sous prétexte qu'il a été complaisant envers un représentant, mais plutôt à cause de ses opinions anarchistes, vient d'être incarcéré pour un mois. Malgré les preuves et les témoignages qui attestent sa bonne foi et qui prouvent la parfaite régularité de ses affaires, rien n'y fait. La magistrature si complaisante pour les grossistes, qui ont édifié des fortunes si scandaleuses dans le sang et la boue des champs de carnages, se montre inflexible envers un travailleur, un petit camelot dont la ressource unique pour alimenter sa famille consiste dans sa vente de tous les jours, faite par lui-même.

Ainsi il faut s'apprêter à courber de nouveau notre échine sous la matraque des argousins parce que les socialistes à la manœuvre sont faits les complices des chats fourrés et les pourvoyeurs de bagnes.

Mais jugez, camarades, de la mentalité d'un substitut ou procureur. D'abord il a fait arrêter le camarade Robert tout de suite ; avant que la loi d'amnistie ne soit promulguée, soit-disant, afin de l'exclure du bénéfice de ladite loi. Ensuite, avant de l'incarcérer, il a dit : « Peut-être bien que Robert pouvait en être bénéficiaire. » Mais comme son livret militaire n'était pas en très bon état, quoiqu'il attestât son passage dans l'armée pendant l'odissea boucherie. Donc le manauvai était de son livret militaire suffit pour le priver du bénéfice de l'amnistie. Ne trouvez-vous pas, camarades, que cet attendu est savoureux ? — J. PEYROUX

## Les étrangers chez nous ?

On demeure stupéfié devant la campagne hargneuse que même la presse réactionnaire contre les étrangers. En examinant en détail les causes et conséquences de cette levée de boucliers, nous conclurons que les inspirateurs de ces attaques ne sont rien moins que des insensés.

A part toute question de principe qui nous fait honneur de notre vocabulaire le mot étranger dont la signification est absurde autant qu'odieuse, au point de vue de l'intérêt général, cette campagne ne peut être justifiée par aucune raison sérieuse.

Dans les circonstances actuelles, la France aurait tout avantage à pratiquer une politique diamétralement opposée.

Les vides produits par la guerre et le coefficient déficitaire de la nationalité exigent impérativement l'apport extérieur de bras qui manquent à l'industrie et à l'agriculture. Dès lors, la meilleure tactique à adopter serait celle qui tendrait à nous assimiler les milliers d'étrangers que nous avons attirés dans notre pays lesquels, pour peu que les facteurs moraux et matériels leur soient favorables, s'encraceraient définitivement sur notre sol. La patrie du travailleur est celle où il gagne son pain. Devant ce fait réel, tous les préjugés nationalistes n'ont qu'une force médiocre.

Pour le capitalisme usurier, les étrangers doivent demeurer toujours étrangers ; ainsi on aura le droit de leur imposer des conditions économiques inférieures à celles qu'on est forcée d'accorder aux autochtones. Moralement on tend à considérer l'étranger comme un être diminué et, dans ce cas, il n'y a pas d'assimilation possible.

En face d'une aussi flagrante inégalité, certains se demandent pourquoi il n'y a pas d'assimilation possible. En face d'une aussi flagrante inégalité, certains se demandent pourquoi il n'y a pas d'assimilation possible. En face d'une aussi flagrante inégalité, certains se demandent pourquoi il n'y a pas d'assimilation possible.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les milliers de travailleurs qui n'ont pas eu la chance de naître Français doivent demeurer toujours étrangers ; ainsi on aura le droit de leur imposer des conditions économiques inférieures à celles qu'on est forcée d'accorder aux autochtones. Moralement on tend à considérer l'étranger comme un être diminué et, dans ce cas, il n'y a pas d'assimilation possible.

En face d'une aussi flagrante inégalité, certains se demandent pourquoi il n'y a pas d'assimilation possible. En face d'une aussi flagrante inégalité, certains se demandent pourquoi il n'y a pas d'assimilation possible. En face d'une aussi flagrante inégalité, certains se demandent pourquoi il n'y a pas d'assimilation possible.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d'envenimer la situation.

Les étrangers qui atteignent une acuité méconnaissable jusqu'à nos jours risquent d

# A travers le Monde

## ANGLETERRE

### UNE EXPÉDITION AU POLE NORD

Londres, 9 janvier. — Un comité vient de se former à Liverpool, dans le but de préparer une expédition au pôle Nord.

Cette expédition, qui comprendrait seize personnes et serait dirigée par le commandant Wosley, qui fut le compagnon de sir Ernest Shackleton, s'embarquerait à bord de la goëlette « Iduna », spécialement construite pour résister à la pression des glaces.

L'expédition durerait sept mois et les neuf cents derniers kilomètres du parcours seraient accompagnés en aéroplane.

## ALLEMAGNE

### LE CHANCELIER MARX

#### RENONCE A FORMER LE CABINET

Malgré les démarches qui se sont pour suivies durant toute la journée d'hier, et l'insistance du président Ebert, le chancelier Marx a renoncé définitivement à constituer le nouveau cabinet.

Dans les milieux politiques de Berlin, on croit que l'actuel ministre des Finances, le docteur Luther, va être chargé par le président Ebert de former le nouveau gouvernement et qu'il s'efforcera de mettre sur pied un cabinet orienté vers la droite.

Mais vu les difficultés politiques de l'Allemagne, il est peu probable que le docteur Luther ait plus de succès que le chancelier Marx.

## IRLANDE

### L'ARCHEVEQUE MANNIX

#### RETOURNERA EN IRLANDE

Le « Catholic Times » annonce que l'archevêque Mgr Daniel Mannix, de Melbourne, a consenti, à la requête du clergé australien, à conduire un pèlerinage à Lourdes et à Rome, en avril prochain. Après quoi il se rendrait à Londres et en Irlande où il espère que ses compagnons de voyage l'accompagneront.

On se souvient qu'en 1920 l'archevêque Mannix, après une tournée triomphale aux Etats-Unis, s'apprêtait à débarquer en Irlande et que, par ordre du gouvernement britannique, il fut conduit par un torpilleur à Farnes.

## ITALIE

### FASCISME ET MOUCHARDAGE

Le journal fasciste « Impero » demande des mesures exceptionnelles contre les sociétés secrètes, principalement contre la franc-maçonnerie où il voit « une des forteresses de la résistance au fascisme ». Le même journal dénonce dans la Banque Commerciale une autre forteresse anti-fasciste. Enfin, il s'en prend à l'attitude et aux tendances de la bureaucratie « inféodée et asservie depuis trente ans aux différents régimes gioïelliers et qui ne peut comprendre le fascisme ».

L'« Impero » ne montre pas moins d'aversion envers les journaux de l'opposition. Il rend grâces à M. Mussolini d'épargner au pays la nausée que lui cause la lecture des journaux de l'opposition.

Dans le « Popolo d'Italia », M. Salandra est assez vivement tancé pour avoir abandonné la majorité fasciste.

## RUSSIE

### UN ATTENTAT CONTRE ZINOVIEFF

Un court message de Pétrograd annonce que deux coups de revolver ont été tirés cet après-midi sur Zinovieff, leader de la III<sup>e</sup> Internationale, et président du Soviet de Pétrograd.

Zinovieff n'a pas été atteint, et l'auteur de l'attentat a été immédiatement arrêté.

### IMPORTANTES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES

Un message de Leningrad annonce qu'à près une absence de vingt mois, le professeur Kozlow est rentré de Mongolie. Il rapporte avec lui plus de cinquante grandes caisses remplies d'objets antiques qui lui ont été découverts dans le désert de Gobi.

Le professeur russe déclare qu'il a retrouvé les ruines, ensevelies dans le sable,

de Khara-Khot, l'ancienne capitale de l'empire des Sangoutes, qui fut détruit par Genghis Khan, et une bibliothèque contenant plus de 2.500 volumes en sept langues différentes dont une totalement inconnue jusqu'à ce jour. Il serait question de faire une exposition des objets découverts par M. Koslow.

## CHINE

### LA GUERRE CIVILE VA-T-ELLE RECOMMENCER ?

Le fils de Sun Yat Sen, qui est revenu à Canton en mission spéciale, a déclaré aux représentants de la presse qu'il était plein d'optimisme au sujet des conférences nationales qui vont avoir lieu.

Mais en attendant, le rival de Sun Yat Sen, Chen Tieng Ming, se prépare de nouveau à attaquer Canton, où l'on fait déjà des préparatifs de défense.

## LEURS DIVIDENDES

Boulevard Ney, dans un immeuble en construction, un moellon tombe du 4<sup>e</sup> étage et vient écraser le maçon Paul Massé, 25 ans, 12 rue du Chemin-de-Fer qui succombe peu après.

Mohamed Doukali, ouvrier à la mosquée de Paris, victime d'un commencement d'asphyxie, causé par les émanations d'un brasero, succombe à la Pitié.

— Ivry. — Dans une fabrique de produits chimiques, 30, rue Victor Hugo, le chimiste Armand Nihoul, 41 ans, d'origine belge, demeurant 29, passage des Favorites, à Paris, est happé par une courroie de transmission. La mort est instantanée.

— Saint-Cyr. — Le couveur Emile Carrier, 32 ans, fait une chute de 22 mètres et se tue net.

Compiègne, 9 janvier. — Le charretier Paul Tierny, au service de M. Demouchy, négociant en charbons, place de l'Hôpital, est tombé du haut de sa voiture. Il a été admis à l'hôpital Saint-Joseph dans un état grave.

Versailles, 9 janvier. — Au cours d'un incendie survenu dans la maison de M. Pousseneau, à Poissy, le veilleur de nuit Emile Penet, 68 ans, qui a dû être surpris au cours de son sommeil par la fumée, a été trouvé asphyxié.

## En peu de lignes...

### Le feu

Bordeaux, 9 janvier. — Au cours de la nuit, un incendie a éclaté dans l'une des dépendances du château Margaux. Les bâtiments à usage de granges ont été détruits.

### Mort depuis trois semaines

Toulon, 9 janvier. — M. Lucien Nepoty, homme de lettres à Paris, qui possède une villa à Carquoisanne, près d'Hyères, en avait confié la garde à Louis Lagge, mulâtre de guerre âgé de 27 ans. Celui-ci vient d'être trouvé mort et le décès, qui n'aurait aucune cause suspecte, remonte à près de trois semaines. M. Lucien Nepoty a été informé.

### L'alcool qui tue

Guéret, 9 janvier. — A Lupersat, près d'Aubusson, un cultivateur nommé Hippolyte Clermont, âgé de 38 ans, a tué sa mère au cours d'une crise d'alcoolisme.

Le parquet d'Aubusson s'est transporté sur les lieux ; le paricide est arrêté et écroué.

### Un magasin de meubles en feu

Compiègne, 9 janvier. — Un formidable incendie a détruit les magasins de meubles Boucher, 31, rue Saint-Eloi. Les sorties s'éleveraient à 200.000 francs.

### Sur le point d'être pris, il tente de se suicider

Rouen, 9 janvier. — La police a arrêté à Estrépagny le nommé Brethon qui tua dernièrement sa femme d'un coup de couteau.

Le meurtrier, qui s'était caché dans une grange, sortit un couteau de sa poche, lors de l'arrivée des agents, et s'en frappa à la gorge, puis il s'écorra. Son état ne paraît pas en danger.

### Une jeune fille se suicide

Auch, 9 janvier. — Hier soir, Marie Ader, 18 ans, pupille de l'Assistance publique et

domestique à Auch, eut une légère discussion avec son ami, sous-officier au 36<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Pendant tout son sang-froid, la jeune fille se jeta dans le Gers.

### Les boyaux du canal Saint-Martin

Le docteur Paul a examiné les débris trouvés l'autre jour dans le canal Saint-Martin. Ce sont des déchets de boucherie.

### Un suicidé inconnu

On a trouvé dans le bois de Boulogne, au lieu dit le Rond-Royal, le cadavre d'un inconnu d'une trentaine d'années qu'on n'a pas pu identifier.

Il paraît certain que cet homme s'était suicidé.

### Le désespoir

M. Ferdinand Casseberg, 67 ans, s'est tiré hier une balle dans la bouche, dans son logement 69, rue du Moulin-Vert. Il ne pouvait se consoler de la mort de sa femme.

On trouve pendu à une branche d'arbre, sur le quai de la Seine, à Asnières, M. Octave Duchesne, 38 ans, 7, rue Beccaria.

### Tombé du train

En gare du Raincy, l'autre soir, Mme Raymond Bezon, bouchière, 16, place de la Fontaine, à Livry (S.-et-O.), est tombée sur la voie. Le train lui a broyé le pied gauche et les doigts du pied droit.

### Pour qui sont ces serpents ?

Au Cirque de Paris, une centaine de serpents enfermés dans une fosse du Cirque et appartenant à M. Marcel Schaffeur, dompteur, ont été volés.

C'est un rapt plutôt embarrassant.

### L'auto dans la devanture

Par suite d'une rupture de la direction, une auto conduite par Mme Marie Hérodé, 17, rue de Tocqueville, monte sur le trottoir, boulevard du Montparnasse, blesse légèrement M. Prosper Aufray, ébéniste, 68, rue Notre-Dame-des-Champs, et défonce la devanture d'un entrepreneur de plomberie.

### Chauffeur attaqué

Deux individus hélent, rue Pajol, le chauffeur François Constant, demeurant 17, rue Buzelin. Comme le taxi stoppe, les deux hommes se précipitent sur le chauffeur et tentent de le dévaliser. M. Constant peut se dégager. Lucien Karleskind, 20 ans, sans domicile, et Mathurin Briand, 28 ans, 12, passage Doudeauville, qui avaient tenté cette agression sont arrêtés.

### Mort troublante

Nantes, 9 janvier. — On avait amené à l'Hôtel-Dieu un vielleard de 15 ans, M. Jean Guilleau, cultivateur à Mouzillon, blessé à l'épaule. Le cultivateur a succombé à cette blessure et une enquête est ouverte pour en rechercher la nature et la cause.

### G'était bien un assassinat

Nantes, 9 janvier. — L'autopsie du corps de Mme de La Billais, octogénaire, trouvée la tête écrasée, dans un débarras de sa maison à Paultx, a été pratiquée.

L'assassinat est confirmé, mais le mobile du vol ayant été écarté, on se perd en conjectures.

### L'auto qui tue

Mulhouse, 9 janvier. — L'auto du docteur Haas s'écrase contre un arbre, à Bollwiller. M. Haas est tué. Sa femme et son chauffeur sont grièvement blessés.

### Encore un drame conjugal

Limoges, 9 janvier. — Séparé de sa femme, Marcellin Couly, 45 ans, charpentier à Couzeix, tire un coup de revolver sur elle, la blessant grièvement à la tête, et se fait sauter la cervelle.

### PARIS ET BANLIEUE

L'autre nuit, l'école des filles du Pecq a été cambriolée par des inconnus.

Le feu a détruit la filature Gaudin frères, rue Civière, à Vienne (Isère). Dégâts considérables.

Mme Albine Lautard, 75 ans, a été broyée par le train, à Mont-de-Marsan, au moment où elle ramassait des brindilles de bois sur la voie.

Le corps de M. Pierre Godfray, 38 ans, a été trouvé sous un tombeau, près de l'Oise, à Gouviex. Mort naturelle.

Représentant de commerce à Paris, M. André Moreau se jette à la mer à Toulon. On le sauve. Son état est grave.

Une bombe de fort calibre éclate la nuit devant l'habitation de M. Pierre, caftier à Damvillers (Meuse).

Abandonné par sa femme, mère de deux enfants, M. Eugène Breton, boucher à Estrépagny (Eure), la tue et va se constituer prisonnier.

Sur le point d'être pris, il tente de se suicider

Rouen, 9 janvier. — La police a arrêté à Estrépagny le nommé Brethon qui tua dernièrement sa femme d'un coup de couteau.

Le meurtrier, qui s'était caché dans une grange, sortit un couteau de sa poche, lors de l'arrivée des agents, et s'en frappa à la gorge, puis il s'écorra. Son état ne paraît pas en danger.

### Un jeune fille se suicide

Auch, 9 janvier. — Hier soir, Marie Ader, 18 ans, pupille de l'Assistance publique et

que ces machines étaient nécessaires aux expériences de David Séchard. Mais le jeune mélait à sa pâte les ingrédients indiqués par Séchard, en le poussant toujours à ne s'occuper que du collage en cuve, et il expédiait à Méthivier des milliers de rames de papier à journal.

Au mois de septembre, le grand Cointet prit David Séchard à part ; et, en apprenant de lui qu'il méditait une triomphante expérience, il le dissuada de continuer cette lutte.

Mon cher David, allez à Marsac voir votre femme et vous reposer de vos fatigues, nous ne voulons pas nous ruiner, dit-il amicalement. Ce que vous regardez comme un grand triomphe n'est encore qu'au point de départ. Nous attendrons maintenant avant de nous livrer à de nouvelles expériences. Soyez juste ! Voyez les résultats. Nous ne sommes pas seulement papetiers, nous sommes imprimeurs, banquiers, et l'on dit que vous nous riez... David Séchard fit un geste d'une naïveté sublime pour protester de sa bonne foi.

Ce n'est pas cinqante mille francs de jetés dans la Charente qui nous ruineront, dit le grand Cointet en répondant au geste de David ; mais nous ne voulons pas être obligés, à cause des calamités qui courrent sur notre compte, de payer tout comptant, nous serions forcés d'arrêter nos opérations. Nous voilà dans le terme de notre acte, il faut y réfléchir de part et d'autre.

— Il a raison ! se dit David, qui, plongé dans ses expériences en grand, n'avait pas pris garde au mouvement de la fabrique.

Et il revint à Marsac, où, depuis six mois, il allait voir Eve tous les samedis au soir et la quittait le mardi matin. Bien conseillé par le vieux Séchard, Eve avait acheté, précisément en avant des vignes de

que ces machines étaient nécessaires aux expériences de David Séchard. Mais le jeune mélait à sa pâte les ingrédients indiqués par Séchard, en le poussant toujours à ne s'occuper que du collage en cuve, et il expédiait à Méthivier des milliers de rames de papier à journal.

Le témoin de l'expérience, le jeune Séchard, fut étonné par la rapidité avec laquelle l'opération réussit. Il fut alors convaincu que l'expérience réussissait.

— Cela fut une grande surprise pour moi.

— Cela fut une grande surprise

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Una maggiore attivita s'impose

### Propositi d'azione

Malgrado l'ora che volge, gravida di incognite, di tristi sorprese per il proletariato di tutto il mondo, in particolar modo quello colpito da una maggiore e più ferose reazione, dalla crisi economica, sappientemente organizzata da un padronato rapace, brutale, che vorrebbe e desidererebbe ricondurre il proletariato ai tempi della inquisizione, del servo della gleba, dal terrore organizzato dalla stato, eseguito da bande di mercenari, di assassini, di bruti senza scrupoli, malgrado le prove più terribili, i sacrifici più mostruosi, le infamie più incredibili, la abitudine popolare e proletaria ben poco a mutata della sua mentalità.

Peggio ancora, c'è quasi da chiedersi se nell'elemento giovanile non ci sia un certo quale regresso.

Le lezioni dei fatti furono così continue e formidabili, che si rimane angosciati ad vedere come non abbiano insegnato nulla a coloro chi più ne fecero le spese.

Ben sappiamo che c'è una grande ragione di tutto ciò.

Nella società borghese l'individuo è spinto ad occuparsi d'un interesse esclusivo, che per la massa dei diseredati è bene spesso illusorio. L'interesse comune viene così nebuloso sempre preoccupazioni personali e contrarie dittorie, gli nomini rimangono così divisi a tutto vantaggio di coloro che imperversano o vogliono imperversare.

La contraddizione tragica in cui ci dibattiamo sta nel prevalere d'un infinito d'interessi personali, meschini, apparenti, illusori, momentanei, in stretto rapporto con l'attuale regime di cui presuppongono il mantimento, di fronte all'interesse di classe la cui concezione ed applicazione è solo in grado di mutare sostanzialmente il corso della storia.

Per persuadersi di tutto quanto è oggetto di trattazione in questo scritto, esaminiamo da vicino le abitudini, il frasario, la vita che conduce l'elemento più scatenabile alla comprensione delle idee innovative, e dell'azione rivoluzionaria. I giovani i giorni di cui si dispone di una maggiore possibilità di trovarci, di riunirsi, di discutere, di elevarsi, sono al sabato sera, o la domenica. Provatevi un poco a visitare gli ambienti popolari e proletari, mettetevi, in un canto del locale dove trovansi tutte queste giovinie energie, questi elementi indispensabili a qualsiasi azione, qualsiasi moto rivoluzionario, ascoltateli, poi ne uscirete indignato.

Credete che tutto il loro passato obbrobrioso, miserando, che il recente triste, l'avvenire incognito, li induca qualche volta riflettere? no!

Si parla quasi sempre di lavoro, più o meno bene eseguito, della sua durata, dei materiali impiegati, della capacità o meno del compagno a cui si lavora assieme e vicino, del sistema nuovo introdotto dall'assistente, dall'ingegnere, dall'imprenditore ecc..

Niente della notta per il rispetto delle 8 ore, nulla per conservare gli usi e costumi che costorani non pochi sacrifici a coloro che lottarono prima di noi; nessuna preoccupazione per nuovi aumenti di salari resi indispensabili dal sempre aumentato costo della vita, nessunissimo rispetto alle regole d'igiene. Non si parla mai della lotta accanita che si dovrebbe fare per far scomparire la mala pianta del tassarone nulla di tutto ciò.

In certi momenti quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*

Espressione che denota tutta la depressione morale della massa di

ogni momento, quando lasciano intravedere un miuto di ureoccupazione, allora incominciano un discorso su per giù di questo tenore: Non dubitate, verrà il giorno della riscossa, tutto si maturerà, lasciamo fare al tale o tal altro capo.

*Non dubitate, il vostro A. B. C. arriverà al potere ec...*